

Le Docteur Miracle

Opérette en un acte par MM. Léon Battu et Ludovic Halévy.

Mise en musique par Georges Bizet.

Livret édité à Paris chez Michel Lévy frère, 1857.

Personnages

Le Podestat de Padoue

Le Capitaine Silvio

Véronique, femme du Podestat

Laurette, fille du Podestat

L'Assistant du Docteur Miracle

La scène se passe en Italie, au temps jadis.

PROLOGUE

L'ASSISTANT DU DOCTEUR MIRACLE

Mesdames, messieurs,

On a su vous présenter sur cette scène de souffrance durant des décennies des numéros attractifs tel ce roi malchanceux dont la tête couronnée fut détachée du corps qui la soutenait en à peine plus de temps qu'il ne le faut pour crier « vive la révolution ». Mais ce soir il est trop tard pour témoigner de tels phénomènes ; vous avez dépassé l'heure où l'homme a l'habitude de se coucher et la vérité, bien qu'elle soit pour certains un salutaire déjeuner est, pour tous, un souper trop lourd à digérer.

Tirez la langue. Dites AAAAAAA. Vous avez la langue gonflée.

Vous êtes ballonnés.

Vous pensez avoir un problème de foi.

Eh bien c'est que vous ne croyez plus en rien.

Pas de panique ! J'ai pour vous la bonne nouvelle ! Le désert a ses limites et ce n'est pas en vain que vous avez souffert. Je tiens dans ma main gauche le bon samaritain chasse-douleur, découverte trois fois bénie de ce camarade désintéressé dont vous pouvez lire ici en grosses lettres partout le nom. Il fut appelé « le grand guérisseur » en un temps où l'on avait la rage de donner des surnoms à tout le monde. Sa seule lettre de recommandation est signée par les consciences les plus tourmentées qui se sont agrippées à son œil clinique et impartial jusqu'au seuil de la putréfaction. Qu'on aille se renseigner, d'Esculape à Vallot, on vous dira qu'en chaque endroit il a exercé gratis son bienfaisant ministère. Contre la mort il a prescrit la vie et à tous ceux qui paraissaient en bonne santé il a diagnostiqué une maladie. Douze exemples de travaux ont été répertoriés dans le Vidal dont le très connu traitement par la couleuvre permettant à un patient, même le plus récalcitrant, d'avaler la pilule.

Observez l'expression du visage de cet ami juré de l'humanité. Ah et son cœur ! Il a un cœur si gros !

Oh un cœur de 550 grammes !

Je t'entends penser : « Encore une conférence de cette vieille barbe », mais je me promets d'être bref et de limiter à une introduction la raison de cette intrusion. Dieu sait si je me soucie d'imiter les beaux parleurs qui pour la plupart se mettent en scène pour ne rien dire. J'en vois qui ricanent là-bas ; ça ne m'étonne pas. Il faut vingt ans pour faire un habile médecin, capable de guérir les affections les plus incurables ; mais il ne faut qu'une seconde pour faire un imbécile, toujours prêt à rire de ce qu'il ne connaît pas. Et toi n'aie pas peur. Allez n'ayez pas peur, les gens ont peur de ce qu'ils ne comprennent pas. Mais c'est pas magique, c'est scientifique. Cette fiole contient une explication aqueuse et rationnelle à tous vos maux que je cède aujourd'hui, seulement à toujours moins du prix que cela devrait coûter si l'on devait payer plein pot. Et pourtant croyez-moi, quand on a conscience d'avoir la vérité pour soi, et la certitude qu'elle n'est pas ailleurs, ce n'est pas aisé d'être charitable.

Pour les convaincus, les plus curieux, les étudiants en médecine, ce qui va suivre permettra de mettre en lumière les vertus du remède et de lever les derniers doutes quant à son efficacité. Laissez-moi ajouter que malgré quelques petits mensonges dont il est permis au médecin d'user pour rassurer le

malade, la démonstration hippocratique à laquelle vous allez assister est avérée vraie, sans artifice, et garantie à vie.

SCÈNE PREMIÈRE

LAURETTE, LE PODESTAT, VÉRONIQUE.

(Au lever du rideau, la scène est vide. On entend au dehors une symphonie criarde.)

Terzetto

LAURETTE, *entrant par la droite.*

La drôle de musique !

Qui donc vient si matin

Sur la place publique

Sonner un tel tocsin ?

LE PODESTAT *et VÉRONIQUE, entrant par la gauche.*

Le jour vient de paraître

Depuis quelques instants,

Déjà sous la fenêtre

Rôdent quelques galants.

LAURETTE, LE PODESTAT, VÉRONIQUE

Quels accords perçants !

C'est un guet-apens

D'éveiller les gens

Par de tels accents !

LAURETTE

Approchons, et par la fenêtre

Voyons ce que cela peut être.

LE PODESTAT, *l'arrêtant.*

Déjà sur pieds !... je vous y prends !

VÉRONIQUE

Où courez-vous, quand tout sommeille ?

LE PODESTAT

Ah ! vous venez prêter l'oreille

Aux tendres accents des galants !

LAURETTE, *riant.*

Ça ! de tendres accents !

Ce tintamarre unique !

C'est un bruit diabolique

À briser le tympan !

C'est la musique de Satan !

LE PODESTAT

C'est la musique d'un amant !

LAURETTE

Mais non, mon père !

VÉRONIQUE

Alors, ma chère,
En ces lieux, que veniez-vous faire ?

LAURETTE

Je voulais voir d'où vient ce bruit.

LE PODESTAT

Cela se devine sans peine :
Qui viendrait roucouler la nuit
Sous vos fenêtres, sinon lui...

LAURETTE

Qui, lui ?

LE PODESTAT

Parbleu ! le capitaine !

LAURETTE

Ce n'est pas lui !

VÉRONIQUE

Qu'en savez-vous ?

LAURETTE

Ses chants, à lui, sont bien plus doux.

(La musique reprend au dehors.)

LE PODESTAT

Il recommence !... attends ! attends !
Je vais un peu calmer tes sens !
(Il prend une carafe et va pour la verser par la fenêtre ; s'arrêtant.)
Tiens ! tiens ! ce n'est pas un galant !
Ma fille avait raison vraiment.

LAURETTE, VÉRONIQUE

Qu'est-ce donc ?

LE PODESTAT

C'est un charlatan !

VÉRONIQUE, LAURETTE

Pour lui, quelle surprise !
Je ris de sa méprise :
Prendre pour un amant
Un simple charlatan !

LE PODESTAT

Pour moi, quelle surprise !
Je ris de ma méprise :

Prendre pour un amant
Un simple charlatan !

LAURETTE

Ainsi vous me grondiez, mon père,
Et je ne le méritais pas !...

LE PODESTAT

Eh !... c'est une avance, ma chère,
Pour quand tu le mériteras.

VÉRONIQUE, *qui regarde par la fenêtre.*

Ce charlatan vient pour la fête
Et s'est installé cette nuit,
Car déjà sa baraque est prête ;
Mais dessus qu'a-t-il donc écrit ?
Je ne puis voir... lisez, Laurette.

LAURETTE

Volontiers !... voici ce qu'on lit :
Le docteur Miracle
Guérit tous les maux
Anciens et nouveaux !
Pour lui point d'obstacle,
Tout cède à l'instant
Au remède unique
Que lui seul fabrique
Et que lui seul vend !
Allez la musique.

VÉRONIQUE, LAURETTE

Pour lui, quelle surprise !
Je ris de sa méprise :
Prendre pour un amant
Un simple charlatan !

LE PODESTAT

Pour moi, quelle surprise !
Je ris de ma méprise :
Prendre pour un amant
Un simple charlatan !

LE PODESTAT

Eh bien, oui, je me trompais !... Ce n'était pas un soupirant... mais ce charivari n'en est pas moins fort désagréable, et je vais le chasser, ce charlatan, ce Docteur Miracle. (*S'arrêtant.*) Ah ! si pendant mon absence, il se présentait un nouveau domestique, qu'il m'attende...

LAURETTE

Un nouveau domestique ?...

LE PODESTAT

Oui, mademoiselle, pour remplacer ce coquin qui vous remettait des lettres du capitaine Silvio... (*Ici la musique du charlatan reprend avec plus de violence.*) Ah ! le misérable !... ah ! le gueux !... Il n'a pas fini !... Attends !... attends un peu !... (*Il sort en courant.*)

SCÈNE II

VÉRONIQUE, LAURETTE.

VÉRONIQUE

Maintenant que ton père n'est plus là, Laurette, je puis te le dire : en vérité, je ne comprends rien à ton amour pour les militaires !...

LAURETTE, *la reprenant.*

Pour un militaire !... Il n'y a pourtant rien de plus simple : les officiers sont les plus aimables des hommes, et le capitaine Silvio est le plus aimable des officiers !...

VÉRONIQUE

Fi, Laurette !... Souhaiter pour mari un homme qui vous épouse le lundi et le mardi est envoyé on ne sait où, avant qu'on ait eu le temps de se marier ! Un homme qu'on est exposé à voir revenir semblable au colosse de Rhodes : une jambe à Venise et l'autre à Naples ! Ça n'a pas l'ombre du sens commun... *Experto crede Roberto*, feu mon premier mari, tu le sais, était un militaire.

LAURETTE

Romance

Ne me grondez pas pour cela,
Est-ce ma faute si je l'aime ?
L'amour vient, puis l'amour s'en va,
Sait-on jamais comment soi-même ?

Ce que je sais, c'est qu'il me plaît :
Je me trouble dès qu'il paraît.
Il part et mon cœur se désole ;
Mais, s'il revient, je me console.

Ce n'est qu'aux paroles qu'il dit
Que je puis trouver de l'esprit,
Ce n'est qu'aux regards qu'il me jette
Que je m'émeus et m'inquiète.

Ne me grondez pas pour cela,
Est-ce ma faute si je l'aime ?
L'amour vient, puis l'amour s'en va,
Sait-on jamais comment soi-même ?

Et puis, d'ailleurs, vous ne devriez pas prendre parti contre le Capitaine Silvio, car je lui ai entendu dire mille fois que vous étiez la plus belle femme du monde...

VÉRONIQUE, *charmée.*

Et qui te dit qu'il ne soit pas charmant, plein de jugement et de discernement ?...

Air : *Ça n'est pas visible à l'œil nu* (Philibert & Burani / Hervé ; 1869)

On dit que le miroir de l'âme

C'est le visage assurément,
Chez l'homme autant que chez la femme
Ce miroir la trompe souvent :
Tel grand coquin que l'on renomme
Est partout accueilli, reçu
Que l'on soit fripon, honnête homme,

Ça n'est pas visible à l'œil nu !
Ni vu, ni connu.
Ça n'est pas visible à l'œil nu !

Que telle épouse soit volage,
Qu'un mari prenne ses ébats,
Dans le contrat de mariage
Les accrocs ça ne se voit pas.
Tel époux dit sa femme honnête,
Du moins il en est convaincu...
S'il en a par-dessus la tête,

Ça n'est pas visible à l'œil nu !
Ni vu, ni connu.
Ça n'est pas visible à l'œil nu !

Ce que l'on veut dans chaque classe,
C'est jeter de la poudre aux yeux.
Le faux or, le clinquant s'entasse,
Comme au théâtre à qui mieux mieux !
Grace au coton, au maquillage,
Tout se trouve augmenté, revu.
Le faux, le vrai, dans maint corsage,

VÉRONIQUE, LAURETTE
Ça n'est pas visible à l'œil nu !
Ni vu, ni connu.
Ça n'est pas visible à l'œil nu !

C'est ton père qui s'oppose à ce mariage, et non pas moi.

LAURETTE
Ma cousine Philomèle a pourtant bien épousé un officier, et elle n'en est pas plus malheureuse...

VÉRONIQUE
Bon, mais quelle différence !... Un officier de la milice bourgeoise !

LAURETTE
Pas du tout... un officier de dragons !

VÉRONIQUE
Non, ma fille... il était major dans la milice.

LAURETTE
Vous vous trompez !

VÉRONIQUE
Point !

LAURETTE
Si fait !

VÉRONIQUE
Je dois le savoir, moi, sa tante !

LAURETTE
Et moi, sa cousine !

SCÈNE III
LES MÊMES, LE PODESTAT.

LE PODESTAT, *rentrant*.
Il va partir !... Ah ! Véronique, ma mie, apprêtez-vous, je vous prie, à...

LAURETTE
D'ailleurs, c'est Philomèle qui me l'a dit.

LE PODESTAT
Véronique, ma mie, apprêtez...

VÉRONIQUE
Non, non, non... elle n'a pas pu te dire ça...

LAURETTE
Comment, étant dans la milice, aurait-il reçu l'ordre de partir pour Florence ?

VÉRONIQUE
Tais-toi, petite. (*Au Podestat.*) Vous disiez, cher ami ?

LE PODESTAT, *respirant*.
Je vous priais, Véronique, de vous apprêter à...

VÉRONIQUE, *éclatant*.
À lui, l'ordre de partir pour Florence !... Il a voyagé pour sa santé, tout simplement.

LE PODESTAT
Mais, Véronique !...

VÉRONIQUE
Oui, mon ami ! (*À Laurette.*) Retenez votre langue, mademoiselle !

LE PODESTAT
Je vous priais donc de vous préparer à recevoir...

LAURETTE
D'abord, je suis sûre que son uniforme...

LE PODESTAT

Au diable son uniforme !... Voulez-vous m'écouter ?...

VÉRONIQUE, à *Laurette*.

Comment oses-tu interrompre ton père ?

LAURETTE

J'écoute, mon père.

LE PODESTAT

À la bonne heure, préparez-vous donc...

LAURETTE

... était bleu avec parements rouges.

LE PODESTAT, *sévèrement*.

Laurette ! (*Reprenant.*) À recevoir le domest...

VÉRONIQUE

Bleu avec parements jaunes !

LE PODESTAT, *avec force*.

Véronique ! (*Reprenant.*) Le domestique que le Doct...

VÉRONIQUE

D'ailleurs, mademoiselle, il vous convient fort mal de prétendre au dernier mot avec votre belle-mère ! Apprenez donc...

LE PODESTAT

Allez à tous les diables, et sortez sur-le-champ l'une et l'autre !

VÉRONIQUE, à *Laurette*.

Vous entendez, mademoiselle...

LE PODESTAT

Sortez aussi, ma mie ; vous ne valez pas mieux qu'elle !

LAURETTE

Moi, je soutiens qu'ils sont rouges !

LE PODESTAT, *enfermant Laurette dans un cabinet à droite*.

Encore !...

VÉRONIQUE.

Et moi, qu'ils sont jaunes !

LE PODESTAT.

Ah ! femelles maudites !... moulins à paroles ! (*Il enferme Véronique dans un cabinet à gauche.*) Elles vont carillonner le reste du jour ! La peste soit des deux bavardes !... Ah ! je pourrai dire enfin ma phrase... (*Gravement.*) Je vous prie, Véronique, de vous apprêter à recevoir le domestique que le docteur Julep nous a recommandé. Et le pauvre diable qui attend là... dans l'antichambre. (*Allant à la*

porte.) Allons, viens, mon garçon, ne crains rien, il n'y a plus de femmes ici !... toutes sous clef et à double tour !

SCÈNE IV

LE PODESTAT, PASQUIN, *un bandeau sur l'œil.*

PASQUIN, *entrant.*
Me v'là, excellence !

LE PODESTAT, *le regardant.*
Beau garçon, vraiment ! Un peu pataud... l'air très bête... mais beau garçon ! Allons, avance donc plus près... là... ici !

PASQUIN
Ah ! j' veux bien ! J' sais marcher sans avoir appris.

LE PODESTAT, *le faisant pirouetter.*
Comme c'est établi !... comme c'est construit !... quels pieds !... quelles mains !

PASQUIN
Ah ! faut pas me faire virer comme ça, parce que je tomberais, da !

LE PODESTAT
Il tomberait, da !... La rusticité de son langage m'enchanté ! Mais que diable as-tu donc sur l'œil ?

PASQUIN
C'est un horion que j'ai attrapé en donnant une danse à un dragon ! Je lui ai enfoncé treize côtes et brisé treize dents !

LE PODESTAT
Et pourquoi ce tournoi ?

PASQUIN
Pour rien... Je ne peux pas voir un militaire en face sans entrer en fureur. Je deviens bleu, et je cogne !

LE PODESTAT, *à part.*
Bravo !... Je lui présenterai le capitaine Silvio ! (*Haut.*) Et comment te nommes-tu ?

PASQUIN
Je m'appelle Pasquin donc !

LE PODESTAT
Et tu es fort ?

PASQUIN
Oh que oui !... Quand je donne un coup de poing, on le sent, da ! (*Il applique un coup de poing sur l'épaule du Podestat.*)

LE PODESTAT, *criant.*
Aïe ! aïe !... Ah ! diable, oui, tu es fort ! Je te trouve très fort !... je te trouve même un peu trop fort !

PASQUIN, *avec une naïve fierté.*

Je tue un bœuf du premier coup ! mais... (*remuant son gourdin*) quand je donne un coup de bâton !...

LE PODESTAT, *lui arrêtant le bras.*

C'est bien, mon ami, c'est bien ! Je te crois ! mais ne joins pas le geste à la parole... Laisse là ton gourdin !

Il est assez joli, du reste, et à l'occasion il pourra servir sur des épaules que je te recommanderai... Or ça, maintenant, que sais-tu faire ?

PASQUIN

Ah ! bien des choses, allez !

Couplets

Je sais monter les escaliers
Et je sais aussi les descendre.
Je cire très bien les souliers ;
Ce qu'on n'me donn' pas, j'sais le prendre.
Je fais avec beaucoup d'talent
Cuir' les pomme de terr's sous la cendre ;
Quant aux bûches, j'en fais serment,
Nul ne sait mieux que moi les fendre.

Mais, pour vous rassurer,
Je dois vous l'déclarer :
J'suis encor plus honnête
Que je n'suis bête !

Si j'n'étais pas très entêté,
J'aurais un charmant caractère ;
Mais quand on m'dit : Va d'ce côté,
J'pars tout d'suit' du côté contraire.
Ah ! nous n'sommes pas encore au bout
De tous les talents dont j'dispose :
Car non seul' ment je sais fair' tout,
Mais... j'sais encor' fair' bien autr' chose !

Oh ! pour vous rassurer,
Je dois vous l'déclarer :
J'suis encor plus honnête
Que je n'suis bête !

LE PODESTAT

Allons, tu as des connaissances très variées... trop variées même... mais ton dernier argument me décide : je te prends pour ta bêtise... je veux dire pour ton honnêteté ! Ah ! quelques questions encore... Tu ne te laisseras jamais corrompre par des dons suborneurs ?

PASQUIN

Des dons suborneurs ! Qué que c'est que cette bête-là ?

LE PODESTAT, *à part.*

Touchante stupidité !... (*Haut.*) Je veux dire : tu ne trahiras jamais ton devoir pour de l'argent ?

PASQUIN, *indigné.*

Moi !... moi !...

LE PODESTAT

Eh bien, oui, toi !...

PASQUIN, *ému*.

Mais que si vous avez sur moi des idées pareilles, il vaut mieux ne pas me prendre, d'abord !

LE PODESTAT

Bon ! je te crois.

PASQUIN, *pleurant*.

C'est la première fois qu'on me dit des choses comme ça... et c'est tout de même un vilain compliment... et que je suis un honnête homme, moi, voyez-vous.

LE PODESTAT

Console-toi, mon ami, je te crois.

PASQUIN, *s'échauffant*.

Et que si quelqu'un doutait de ma probité, j'aurais bientôt fait de lui casser quelque chose !...
(*Marchant sur le Podestat.*) Ah mais ! voyez-vous...

LE PODESTAT

Calme-toi, Pasquin... je ne voulais pas t'offenser.

PASQUIN

À la bonne heure ! Faites-moi des excuses, alors.

LE PODESTAT, *humblement*.

Je te fais des excuses, mon ami, daigne les agréer... (*À part.*) Il est trop honnête, ce garçon-là ; c'est gênant... (*Haut.*) Écoute maintenant mes instructions sur le point le plus important : si tu vois rôder autour de la maison un certain capitaine...

PASQUIN, *l'interrompant*.

Un soldat ! il n'a qu'à bien se tenir !

LE PODESTAT

S'il cherche à entrer, que feras-tu ?...

PASQUIN

Je prendrai mon bâton et je taperai dessus !

LE PODESTAT

Outre cela, si, par hasard, trompant ta vigilance, le capitaine approchait de ma fille...

PASQUIN

Je serais là.

LE PODESTAT

S'il lui parle...

PASQUIN

Je saurai tout ce qu'il lui dira, comme si je le lui disais moi-même ! Tant que je serai dans la maison, il ne rôdera pas alentour ; il ne bougera pas que je ne bouge, et si jamais vous apercevez son ombre, vous pouvez être certain que je suis là tout près.

LE PODESTAT

Bravo ! tu m'as compris ! ton intelligence se développe. Mais il faut maintenant que je te présente à ma femme et à ma fille.

SCÈNE V

LES MÊMES, VÉRONIQUE, LAURETTE.

LE PODESTAT, *ouvrant la porte à Véronique.*

Venez ici, Véronique, que je vous présente notre nouveau domestique.

VÉRONIQUE, *sortant.*

M'enfermer ! moi ! c'est une indignité !... Mais ça ne se passera pas ainsi ! Je connais la loi, monsieur !... feu mon second mari était un procureur !

LE PODESTAT, *ouvrant à Laurette.*

Venez aussi, Laurette !

LAURETTE, *sortant précipitamment.*

... et la preuve qu'ils sont rouges, c'est que j'ai vu chez Philomèle un portrait de son mari en uniforme, et que...

VÉRONIQUE

Du tout !... moi, je soutiens...

LE PODESTAT

Ah ! commencez par vous taire l'une et l'autre, ou je vais vous frotter les oreilles ! Silence à droite ! silence à gauche ! silence partout !... Avance ici Pasquin ! Voici ma femme et ma fille !

PASQUIN, *saluant gauchement.*

Salut, messieurs et dames, et toute la compagnie ! (*À Véronique.*) Salut, mamzelle.

LE PODESTAT

Non, tu te trompes, mon garçon. (*Montrant Laurette.*) C'est celle-ci qui est ma fille.

PASQUIN, *étonné.*

Ah !... l'autre est mieux !

LAURETTE, *à part.*

Le butor !

VÉRONIQUE, *à part.*

Il a du goût !

LE PODESTAT

Et maintenant, Pasquin, il s'agit de montrer tes petits talents : l'heure du déjeuner vient de sonner à l'horloge de mon appétit... Laurette, apprends-lui à mettre le couvert.

LAURETTE

Oui, mon père... Allons, Pasquin, venez m'aider. *(Elle apporte une table avec Pasquin.)* Venez prendre les assiettes. *(Elle prend des assiettes dans le buffet et les remet à Pasquin.)*

LE PODESTAT, *le regardant.*

On voit qu'il est animé du désir de bien faire... *(Pasquin, dans son ardeur, se heurte contre le Podestat qui l'admire et laisse tomber la pile d'assiettes.)* Ah ! bien !... ah ! bon !... mon pauvre service de Faenza !

LAURETTE

Grand maladroït !

VÉRONIQUE, *souriant.*

Il casse... mais il casse avec grâce.

PASQUIN, *ramassant les morceaux.*

Notre maître, les morceaux sont entiers.

LE PODESTAT

C'est égal, fais attention une autre fois... Qu'est-ce que nous avons pour déjeuner ?

VÉRONIQUE

Il fera une omelette : j'ai acheté les œufs, qui sont dans la cuisine.

LE PODESTAT

Distingue-toi, Pasquin !... Une omelette ! une bonne omelette ! Véronique, montrez-lui le chemin.

VÉRONIQUE

Allons, venez, petit laquais !

LE PODESTAT

Et surtout, ne va pas traiter mes œufs comme mes assiettes !

PASQUIN

Soyez tranquille, notre maître. Oh ! les œufs, je ne les casserai pas ! *(Il sort avec Véronique.)*

SCÈNE VI

LE PODESTAT, LAURETTE.

LE PODESTAT

Décidément, je me félicite sous tous les rapports de mon acquisition.

LAURETTE

Oui, parlons-en... elle est jolie ! un butor, laid comme tous les diables, et qui n'a qu'un œil...

LE PODESTAT, *l'interrompant.*

Oui, mais un bon !... un qui veillera sur toi, friponne !

LAURETTE, *fièrement.*

Que voulez-vous dire, mon père ?... Me feriez-vous espionner par ce domestique borgne ?

LE PODESTAT, *se récriant.*

Te faire espionner, mignonne, toi !... mais certainement ! et si monsieur le capitaine Silvio tente quelque nouvelle entreprise, il trouvera à qui parler !

LAURETTE

Mais pourquoi repousser ainsi, mon père, un homme vers lequel m'entraîne un charme irrésistible ?

LE PODESTAT

Parce que j'ai promis ta main à monsieur Bellino, le droguiste ! Et tu l'épouseras demain !

LAURETTE, *éclatant*.

Je me ferais plutôt enlever, aujourd'hui même !

LE PODESTAT, *à part*.

C'est étonnant... c'est un moment d'humeur ! Elle est habituellement pleine de soumission. (*Voyant entrer Véronique et Pasquin.*) Ah ! voici le déjeuner !

SCÈNE VII

LES MÊMES, VÉRONIQUE, PASQUIN, *il porte l'omelette*.

Quartette

PASQUIN

Voici l'omelette !

VÉRONIQUE

Voici l'omelette !

LE PODESTAT, *avec émotion*.

Voici l'omelette !

LAURETTE, *avec indifférence*.

Voici l'omelette !

PASQUIN

Voici l'omelette !

Pour vous je l'ai faite

Bien soigneusement,

Bien élégamment !

VÉRONIQUE, LAURETTE, LE PODESTAT

Voici l'omelette !

Pour nous il l'a faite

Bien soigneusement,

Bien élégamment !

PASQUIN

Elle se compose

(Notez bien la chose)

De beurre et puis d'œufs

Bien battus entre eux !

VÉRONIQUE, LAURETTE, LE PODESTAT

Elle se compose

(Notons bien la chose)

De beurre et puis d'œufs

Bien battus entre eux !

LE PODESTAT

Mais sans plus tarder, déjeunons !

À table, allons !

(Ils se mettent à table. – Pasquin dépose gravement l’omelette sur la table. – Le Podestat la regarde.)

Elle n’a qu’un défaut, c’est d’être un peu petite !

Mais sans plus tarder, dégustons !...

(Au moment de manger sa première bouchée, il s’arrête, prend son assiette, se lève et chante ce qui suit.)

J’ai déjà compté dans ma vie

Plus d’un plaisir, plus d’un bonheur !

Fille tendre et femme jolie

Ont comblé les vœux de mon cœur !

Mais il n’est rien, je le déclare,

Quand j’ai bien faim, sur le matin,

Non, il n’est rien que je compare

À ce tableau presque divin

D’une omelette

Aussi bien faite

Qui me sourit

Et qui me dit :

Je suis ton déjeuner fidèle,

Viens, je t’attends ! viens, je t’appelle !

VÉRONIQUE

De grâce, laissez là vos chansons,

Et déjeunons !

LE PODESTAT

Oui, déjeunons !

(Le Podestat reprend sa place, et on se met à manger.)

PASQUIN, à part.

Ah ! voici le moment critique !

LE PODESTAT, après sa première bouchée.

Quel goût bizarre et singulier !

VÉRONIQUE

Mais en effet, cela vous pique

Et vous déchire le gosier !

LE PODESTAT, à Pasquin.

Qu’as-tu mis dans cette omelette ?

PASQUIN, à part.

Diabole ! ne perdons pas la tête !

(Haut.)

Mais j'ai mis du beurre et des œufs !

LE PODESTAT, *à Véronique.*

Nous nous serons trompés tous deux.

VÉRONIQUE

Mon cher époux, c'est bien possible.

LE PODESTAT, *après un nouvel essai.*

Non, décidément, c'est horrible !

VÉRONIQUE, LAURETTE

Oui, c'est horrible !

(Tous se lèvent.)

C'est abominable !

C'est épouvantable !

C'est exécration !

C'est effroyable !

LE PODESTAT, *furieux, à Pasquin.*

Mais cette omelette

Comment l'as-tu faite ?

L'atroce couleur

Et l'affreuse odeur !

Elle est pitoyable !

Elle est détestable !

Elle est exécration !

Elle est effroyable !

PASQUIN

Mais cette omelette

Est pourtant bien faite !

Voyez sa couleur !

Sentez : quelle odeur !

Sentez, voyez !

C'est agréable, admirable,

Délectable, adorable !

VÉRONIQUE, LAURETTE, LE PODESTAT

Mais cette omelette

Comment l'as-tu faite ?

L'atroce couleur

Et l'affreuse odeur !

Elle est pitoyable !

Elle est détestable !

Elle est exécration !

Elle est effroyable !

Abominable, épouvantable !

LE PODESTAT

Encore un coup, malheureux, qu'as-tu mis là-dedans ?

PASQUIN, *riant bêtement*.

Ah ! je vais vous dire... c'est un secret !

LE PODESTAT

Une autre fois, ne me fais plus d'omelettes à secret, je te prie... Allons, du courage !... (*Il se remet à table.*)

VÉRONIQUE

Il en faut !

LAURETTE

Il en faut tant que j'y renonce !

VÉRONIQUE

Moi aussi !

LE PODESTAT

Moi pas... une mauvaise omelette est bientôt mangée !... (*Il mange.*) À boire, Pasquin, à boire !... (*Il tend son verre. Pasquin lui verse, mais regarde Laurette, à qui il fait des signes, et verse tout sur la table.*)

Ah ! je suis noyé !... Mais, malheureux, regarde donc ce que tu fais !

PASQUIN

C'est rien, notre maître, ça séchera !

LE PODESTAT, *furieux*.

Ça séchera !... je l'espère... à la longue... Je vais aller faire un tour au soleil avec vous, Véronique. J'éprouve d'ailleurs le besoin de promener ma digestion... Cette omelette me pèse ! Je commence à avoir des regrets... Allons faire un tour à la fête.

LAURETTE

Emmenez-moi, mon père !

LE PODESTAT

Plus souvent... pour être suivis par le capitaine Silvio ! Vous resterez à la maison, seule... avec Pasquin ! Pasquin qui casse les assiettes, c'est vrai ; qui fait mal les omelettes, rendons-lui justice ; qui a une manière toute particulière de verser à boire, il faut le reconnaître ; mais qui veille parfaitement sur les jeunes filles amoureuses et qui ne vous quittera pas une minute. Tu entends, Pasquin ! je mets cette jeune personne sous ta garde !

PASQUIN

Oui, notre maître.

LAURETTE, *à part*.

Ah ! ce Pasquin ! je le déteste !

LE PODESTAT, *à Véronique*.

Venez, ma mie, venez ! (*Il sort avec Véronique.*)

SCÈNE VIII

LAURETTE, PASQUIN.

LAURETTE, *à part*.

Quel agréable tête-à-tête !...

Duetto

LAURETTE, *s'asseyant en face de Pasquin*.

En votre aimable compagnie,
Puisqu'il me faut passer ma vie,
Permettez-moi, monsieur Pasquin,
De me placer sur cette chaise
Pour admirer tout à mon aise
Vos grâces jusqu'à demain.

PASQUIN.

Admirez si cela vous plaît !

LAURETTE, *après l'avoir regardé*.

Ah ! mon Dieu ! que vous êtes laid !

PASQUIN

Pourtant je sais une fille,
Une fille assez gentille,
Qui pour moi se meurt d'amour.

LAURETTE

En soignant sa basse-cour !

PASQUIN

Non, vraiment, mademoiselle ;
Ce n'est pas là son état.

LAURETTE

Et quelle est donc cette belle ?

PASQUIN

La fille d'un podestat !

LAURETTE

L'insolent ! l'insolent !

PASQUIN

Calmez cette colère !
Et puis après,
D'un œil moins sévère,
Et d'un peu plus près,
Voyez ma figure...
Voyez ma tournure !
(*Se pavanant ridiculement devant elle.*)
Suis-je toujours laid ?

LAURETTE

Oui, je vous le jure.

PASQUIN, ôtant son bandeau de dessus son œil.
Suis-je toujours laid ?

LAURETTE

Dieu ! cette figure !...
Silvio !... c'est toi !
Qu'en mes bras je presse,
Oui, c'est bien toi.

SILVIO

Dans mes bras je presse
Ma chère maîtresse !
À toi ma tendresse !
À toi tout mon cœur !

Après longue absence,
Amour et constance,
Voilà l'espérance,
Voilà le bonheur !

LAURETTE

Dans ses bras il presse
Sa chère maîtresse !
À moi sa tendresse !
À moi tout son cœur !

Après longue absence,
Amour et constance,
Voilà l'espérance,
Voilà le bonheur !

SILVIO, LAURETTE

Partons !...

(Il l'enlève dans ses bras comme un enfant, et va pour sortir. – Le Podestat entre.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, LE PODESTAT.

Terzetto

SILVIO

Dieu ! son père !...

LAURETTE

Dieu ! mon père !...

LE PODESTAT

Oui, ma chère,
C'est ton père !

LAURETTE

Ciel ! que faire ?...

LE PODESTAT

Qu'ai-je vu !

SILVIO

Il m'a vu !

LAURETTE

Il t'a vu !

LAURETTE, SILVIO, LE PODESTAT

Qui l'eût cru !

Ciel ! Ah ! Dieu !

LE PODESTAT

Que faisais-tu donc là, serviteur si fidèle ?

SILVIO

Je secourais mademoiselle,

Prise soudain de pamoison.

LE PODESTAT, *à part.*

Ouais !... cela sent la trahison !

(Haut.)

Approche ici, Pasquin, pour que je t'examine...

(À part.)

Je connais cette mine...

(Haut.)

Ton œil est donc guéri ?

Approchez encor... plus près...

(À part.)

Je reconnais ces traits !...

(Il lui arrache sa perruque et le reconnaît.)

C'est lui !... le misérable !

M'oser braver ainsi !

Sortez, sortez d'ici !

À mon juste courroux,

Traître, dérobez-vous !

SILVIO

Me renvoyer ainsi !

Quoi ! me chasser d'ici !

Pourquoi tant de courroux ?

De grâce, apaisez-vous !

LAURETTE

Le renvoyer ainsi !

Quoi ! le chasser d'ici !

Pourquoi tant de courroux ?

De grâce, apaisez-vous !

SCÈNE X

LE PODESTAT, LAURETTE.

LAURETTE, *pleurant*.

Ah ! j'en mourrai ! j'en mourrai !

LE PODESTAT, *résolument*.

Je vais écrire au grand duc pour le prier de supprimer la garnison de Padoue !

LAURETTE, *pleurant toujours*.

Père cruel ! vous pleurerez sur mes mânes !...

LE PODESTAT

Et le docteur Julep, qui me présente ce faux Pasquin comme un honnête et naïf campagnard !... À qui se fier désormais ? Demain, ma fille sera au couvent.

LAURETTE

C'est tout ce que je demande.

LE PODESTAT

Tes vœux seront comblés, alors !... De bonnes grilles me répondront de toi... À qui, à qui se fier ?

SCÈNE XI

LES MÊMES, VÉRONIQUE.

LE PODESTAT, *à Véronique*.

Ah ! c'est vous, tendre amie, apprenez...

VÉRONIQUE, *une lettre à la main*.

Une lettre pour le seigneur Podestat.

LE PODESTAT

J'ai bien la tête à lire des lettres !... qui a apporté celle-ci ?

VÉRONIQUE

C'est un soldat.

LE PODESTAT

Un soldat !... qu'on la lui rende après l'avoir brûlée.

VÉRONIQUE

Mais il faut lire ! (*Lisant*.) « Podestat, la vengeance est douce... »

LE PODESTAT

À qui le dit-il ?

VÉRONIQUE, *poussant un grand cri et tombant évanouie sur une chaise à gauche*.

Ah !

LAURETTE

Qu'est-ce donc, ma mère ? *(Elle ramasse la lettre que Véronique a laissée tomber et lit :)* « Podestat, la vengeance est douce... »

LE PODESTAT

Après !

LAURETTE, *poussant un grand cri et tombant évanouie sur une chaise à droite.*

Ah !

LE PODESTAT

Mais qu'est-ce donc ?... *(Il ramasse la lettre que Laurette a laissée tomber et lit :)* « Podestat, la vengeance est douce... » *(poussant en grand cri.)* Ah ! *(Il tombe évanoui sur une chaise au milieu.)*

VÉRONIQUE, *revenant à elle brusquement.*

Mon pauvre mari !

LAURETTE, *de même.*

Mon pauvre père !

LE PODESTAT, *de même.*

Ai-je bien lu ?... hélas ! oui. *(Lisant.)* « Déçu dans mes projets sur votre fille, je me suis vengé sur vous, père dénaturé ; j'ai eu l'honneur et le plaisir de vous administrer ce matin dans votre omelette une forte dose de poison ! »

LAURETTE, VÉRONIQUE

Une forte dose de poison !...

LE PODESTAT

« Ne cherchez pas de remède, les secours de la science seraient inutiles ! » *(Silence. – Avec accablement.)* Je m'explique maintenant le goût qu'elle avait !...

VÉRONIQUE

Quel bonheur que je n'aie fait qu'y goûter !

LE PODESTAT, *d'une voix éteinte.*

Ah ! mes enfants !... je me sens bien mal... *(Avec force.)* Et vous qui restez là à me regarder au lieu de courir chercher du secours ! Trouvez un médecin ! amenez un médecin !

VÉRONIQUE, *parlant très tranquillement.*

Ah ! mon ami, vous l'avez lu ! tous les secours de la science seraient inutiles !... Ce n'est pas le docteur qu'il vous faut !... c'est le notaire ! Le notaire, pour lui confirmer votre testament... ce testament que vous avez toujours dû faire pour m'instituer... *(éclatant tout à coup en sanglots.)* votre légataire universelle !

LE PODESTAT, *criant à tue-tête.*

Ah ! est-ce pour rire ? Ah ! que de bruit. Paix là ! taisez-vous, violons ! Laissez-moi me plaindre à mon aise des cruautés de mon inexorable ! Le diable vous emporte. Vous ne vous taisez pas ? Peste des violons. La sotte musique que voilà ! Taisez-vous, vous dis-je ! C'est moi qui veux chanter. La, la, la, la, la, la. Qui va là ? Ah ! traître, ah ! fripon, c'est donc vous, faquin, maraud, pendard, impudent, téméraire, insolent, effronté, coquin, filou, voleur ! Vous osez nous faire peur ?

Angélique ! Béline ! Cléante ! Molière ! J'ai froid ! Un docteur ! Un docteur ! Je veux un docteur !... Un docteur ! Un docteur ! Je veux un docteur !...

VÉRONIQUE

Votre voix est si sourde qu'on ne vous entend plus...

LE PODESTAT

Je ne rends déjà plus aucun son ! Ci-gît le Podestat de Padoue !...

VÉRONIQUE, *très paisiblement.*

Hélas ! hélas !... (*À ce moment on entend la musique du charlatan.*)

LE PODESTAT, *effrayé.*

Quoi ! déjà les trompettes du jugement dernier !....

LAURETTE

Rassurez-vous, mon père... c'est ce charlatan que vous vouliez chasser...

LE PODESTAT

C'est l'homme dont j'ai besoin !... qu'on l'appelle ! qu'on l'appelle !

VÉRONIQUE

Il y a à quelques lieues d'ici un excellent médecin ; en le faisant demander demain, il viendra après-demain, et...

LE PODESTAT, *criant.*

Véronique, appelez ce charlatan ! qu'il monte avec sa musique et ses chevaux, je paierai tout ce qu'il faudra.

LAURETTE, *après avoir fait signe par la fenêtre.*

Je lui ai fait signe et il vient, mon père.

LE PODESTAT

Ma fortune est à lui, si j'en réchappe.

(Entrée du Docteur Miracle sur la Marche turque du Bourgeois Gentilhomme de Lully, interrompue par le Docteur Miracle.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, LE DOCTEUR MIRACLE.

(Il a une robe noire, un bonnet pointu, une longue barbe et de grandes lunettes bleues.)

MIRACLE

Quid ?

VÉRONIQUE

Charlatan, mon ami, le podestat que voici...

LE PODESTAT

... vous ordonne de le sauver !

MIRACLE, *lui tâtant le pouls.*
Pisonatus !

LE PODESTAT
Nous sommes perdus !... il parle latin !

VÉRONIQUE
Mais je sais le latin, moi !... feu mon troisième mari était apothicaire...

LE PODESTAT, *suppliant.*
Alors traduisez, Véronique... Que dit-il ? que dit-il ?...

VÉRONIQUE
Eh bien, il dit que vous êtes empoisonné !

LE PODESTAT
La belle malice !... je le sais bien !

MIRACLE
Pisonatus per poisonem innocentem in seipso, sed gravem in omeletta.

VÉRONIQUE
Par un poison anodin en lui-même, mais pernicieux dès qu'il est servi en omelette.

LE PODESTAT
En omelette ! c'est bien cela !...

MIRACLE
Mors imminens !

VÉRONIQUE
Mort imminente !

LE PODESTAT
Mais en réchapperai-je ?...

VÉRONIQUE, *à part, gaiement.*
Feu mon quatrième mari était Podestat de Padoue.

LE PODESTAT
Mais son remède infallible, universel ?

MIRACLE
Remedium coutat quinque millia ducatos.

VÉRONIQUE
Ce remède coûte cinq mille ducats !... Cinq mille cordes plutôt pour le pendre !

LE PODESTAT
Cinq mille ducats ! À l'assassin ! il vent me faire mourir deux fois !...

VÉRONIQUE

Vous avez raison, cher trésor ! mourez vingt fois plutôt que d'être victime d'une telle avidité !

MIRACLE, *regardant Laurette.*
Moribundus est pater familias ?

LE PODESTAT
Ah ! il fait de nouvelles propositions !

VÉRONIQUE
Non, il demande si vous êtes père de famille. Oui, charlatan, il était père de la jeune personne que voici !... (*Elle montre Laurette.*) Moi, je pourrais être sa fille, mais je suis sa veuve.

MIRACLE, *regardant Laurette.*
Pulcherrima !

VÉRONIQUE, *au Podestat.*
Il trouve Laurette à son goût.

MIRACLE
Moribundum gueribo...

VÉRONIQUE
Il vous guérira.

MIRACLE
Si...

LE PODESTAT
Si ?...

MIRACLE
Si mihi filiam accordat in matrimonium !

VÉRONIQUE
Si vous lui accordez la main de votre fille !

LE PODESTAT
Mais ce souhait comble mes vœux ! Qu'est-ce que je demande ? guérir et me débarrasser de mon enfant, pourvu que ce ne soit pas en faveur d'un soldat... Il n'est pas soldat ! ma fille est à lui !

LAURETTE
Quoi ! mon père...

Finale

LE PODESTAT, *à Laurette.*
Mon enfant, si tu m'aimes bien,
Prends-le pour époux, je te prie ;
Ton bonheur ne me touche en rien,
Mais, hélas ! je tiens à la vie !

VÉRONIQUE, *à Laurette.*
Quoi ! tu trahirais ton serment !

LE PODESTAT, *à Véronique.*
Voulez-vous vous taire un moment !...

VÉRONIQUE, *à Laurette.*
Rappelle-toi donc ton serment
De n'aimer jamais sur la terre
Que Silvio...

LE PODESTAT, *à Véronique.*
Voulez-vous bien vous taire...
(*À Laurette.*)
Sauve ton père, ô mon enfant !
Il t'en supplie en cet instant !

LAURETTE
Je dois, pour vous sauver la vie,
Mon père, oublier en ce jour,
Par une noble perfidie,
Et mes serments et mon amour !

LE PODESTAT
Oui, tu dois pour me sauver la vie,
Laurette oublier en ce jour,
Par une noble perfidie,
Et tes serments et ton amour !

VÉRONIQUE
Eh quoi ! pour lui sauver la vie
Tu vas oublier en ce jour
Par une telle perfidie,
Et tes serments et ton amour !

MIRACLE
Vraiment, pour conserver la vie
Il donnerait tout en ce jour !
Et grâce à cette comédie
Tout va sourire à mon amour !

LE PODESTAT, *ému.*
La pauvre enfant se sacrifie !

LAURETTE, *au docteur.*
Monsieur, tenez, voici ma main ;
Je me résigne à ce cruel destin !

LE PODESTAT, *au docteur.*
Et maintenant, donnez votre ordonnance.

MIRACLE
Scribat consesum !

LE PODESTAT

Quoi ?

VÉRONIQUE

Votre consentement.

(Laurette met une table au milieu de la scène ; le Podestat et le Docteur s'y placent tous deux face à face.)

LE PODESTAT

Très volontiers ! donnant, donnant,

Écrivons simultanément.

Je commence... et vous ?

LAURETTE

Il commence.

(Ils écrivent.)

LE PODESTAT, *écrivant.*

Ah ! mais son nom ?

LAURETTE

Laissez la place en blanc !

LE PODESTAT

C'est juste. J'ai fini...

LAURETTE

Lui de même !

LE PODESTAT

Échangeons !

(Ils échangent leurs papiers.)

MIRACLE

Merci !

LE PODESTAT

Merci !

MIRACLE

Lisez !

LE PODESTAT

Lisons !

(Parlé.)

Tiens, le voilà qui parle chrétien maintenant !... *(Il lit. – Tremolo à l'orchestre.)* « En lisant cette ordonnance, vous êtes guéri radicalement par votre affectionné gendre le capitaine Silvio, qui n'a jamais eu l'intention d'attenter à vos jours. »

LE PODESTAT, *qui a lu la lettre d'une voix mourante, avec force.*

Comment, de moi l'on s'est joué !

(Furieux.)

Je ne suis pas empoisonné !

VÉRONIQUE, *navrée*.

Ciel !... il n'est pas empoisonné !

LE PODESTAT, *à Silvio*.

Vous me le paierez, je le jure !

Jamais vous ne l'épouserez !

LAURETTE

Plus de colère,

Et moins sévère,

Apaisez-sous !

Pardonnez-nous !

LAURETTE, SILVIO.

Plus de colère,

Et moins sévère,

Apaisez-sous !

Pardonnez-nous !

LE PODESTAT, *ébranlé, à Véronique*.

Qu'en penses-tu ? que faut-il faire ?

VÉRONIQUE

Cher trésor, laissez-vous toucher...

(*Bas.*)

Il faut souffrir ce que l'on ne peut empêcher.

LAURETTE, SILVIO.

À notre bonheur en ce jour

Nous ne trouverons plus d'obstacle,

Grâce au savant Docteur Miracle,

Grâce au miracle de l'amour !

VÉRONIQUE, LE PODESTAT.

À votre bonheur en ce jour

Vous ne trouverez plus d'obstacle,

Grâce au savant Docteur Miracle,

Grâce au miracle de l'amour !